

## *Présentation des auteurs*

---

Camille DAL

*Doctorant en sociologie à l'université de Caen*

Ronan DAVID

*Doctorant en sociologie à l'université de Caen*

Hassan EL IDRISSE

*ATER à l'université de Caen*

*Doctorant en physiologie de l'effort*

Malka MARCOVICH

*Historienne, Directrice pour l'Europe de la  
Coalition contre la traite des femmes (CATWE)*

Marianne NIZET

*Doctorante en psychologie à l'université de Caen*

Nicolas OBLIN

*Sociologue, chercheur libre à l'université libre de Bruxelles*

Ignacio RAMONET

*Directeur du Monde Diplomatique, professeur de Théorie  
de la communication à l'université de Paris VII – Denis Diderot*

David SINBANDHIT

*Master 2 de sociologie à l'université de Caen*

Patrick VASSORT

*Politiste, Maître de conférences en sociologie à l'université de Caen*

# SOMMAIRE

---

<i>Avant-propos</i> .....	11
Camille Dal <i>Le spectacle mondial de la violence</i> .....	15
Hassan El Idrissi et Nicolas Oblin <i>Éduquer par le football... Est-ce bien raisonnable ?</i> .....	39
Ignacio Ramonet <i>Le football c'est la guerre</i> .....	67
Marianne Nizet <i>Coupe du monde 1998 : on vous aura bien eus</i> .....	75
Patrick Vassort <i>L'étrange économie du football</i> .....	89
Malka Marcovich <i>Tourisme sportif/ sexuel et marchandisation du corps des femmes</i> .....	131
Ronan David <i>Le bestiaire de football : la fabrication des mâles</i> .....	155
David Sinbandhit <i>Vous reprendrez bien une petite Coupe... du monde ?</i> .....	180

**D**u 9 juin au 9 juillet 2006, le monde sera « reçu par ses amis » en Allemagne, comme le veut le slogan que les organisateurs ont choisi : « le rendez-vous de l'amitié ». Ce slogan, au-delà de la niaiserie apparente, reflète plus gravement l'idéologie assourdissante d'un tel événement et, de façon mensongère, vise à occulter la réalité du sport de compétition et ses ravages en faisant passer la compétition mondiale pour une rencontre amicale.

Beaucoup d'entre nous seront ainsi surpris de compter parmi leurs amis des dictatures, des régimes policiers, des brutes encramponnés et shootés<sup>1</sup>, des supporters alcoolisés et violents, des joueurs ouvertement nostalgiques des régimes fascistes ou encore des proxénètes organisant la traite des femmes et leur par tage dans d'immenses bordels. Certains seront également étonnés de constater que la fête sportive ne peut se tenir que sous haute surveillance policière ou qu'hospitalité sportive rime avec matraques et contrôles d'identité. Le monde du football et du sport en général n'a jamais entretenu, en réalité, avec l'amitié, qu'un rapport dialectique qui confine à la haine. Haine de son propre corps à travers la soumission à une pratique physique violente, haine de l'autre, envisagé en permanence comme un adversaire qu'il faut dominer, vaincre, abattre, haine du féminin nécessairement faible, inférieur et ridicule et, en somme, haine du vivant, objectivé, méprisé, écrasé, reflétant bien plus un amour de la mort, qui surgit régulièrement au coin d'une tribune ou au milieu d'un stade. S'ajoute à cela une haine de la pensée, ensevelie par le crétinisme de cette institution qui, philosophiquement, est d'une pauvreté réflexive difficilement égalable en tant qu'elle ne donne nullement à penser le vivant, l'humanité, l'existence et

---

<sup>1</sup> Jean-Marie Brohm, *Les Shootés du stade*, Paris, Éditions Paris-Méditerranée, 1998.

encore moins à en altérer la réalité. Le vivant est purement nié par l'autorité capitaliste véhiculée par le football, celle qui permet de mettre les individus au pas et d'écraser toute conscience de soi et de son être au monde. À la pensée se substitue alors la violence dont nous sommes les témoins *quasi* quotidiennement et qui reflète la logique haineuse du football. C'est de cette véritable culture de la haine<sup>2</sup> que nous tentons de rendre compte dans cet ouvrage afin de lutter contre le matraquage idéologique véhiculé par l'industrie sous-culturelle de masse<sup>3</sup> mais aussi par nombre d'intellectuels<sup>4</sup> ayant renoncé à tout travail critique d'élucidation du phénomène football, préférant se vautrer dans l'idéologie confortable du multiculturalisme footballistique, du football éducatif, du football démocratique ou du football art...

C'est pourquoi il nous semble important de démontrer que le football n'est pas que le simple reflet d'une société violente, ni une victime des hooligans ou de l'argent, mais qu'au contraire il promeut de façon intrinsèque la violence et la haine. Il s'impose comme système idéologique et politique de destruction politique des corps et du corps politique afin d'accentuer la domination capitaliste. Il est l'un des plus puissants outils d'imposition de la domination capitaliste tant par le voilement et l'abrutissement des consciences qu'il génère que par la rationalisation et l'aliénation du corps qu'il engendre. Cet ouvrage se veut donc une réponse violente à la violence capitaliste du football, « ce n'est pas la peine de dire que nous contredisons nos principes, nous ne les contredisons pas, nous faisons ce que nous pouvons faire de mieux dans un monde où l'utopie de Tolstoï, qui est de convaincre l'ennemi par la force de l'amour et du pardon, est un bêlement de moutons ridicules »<sup>5</sup>.

---

<sup>2</sup> Voir sur ce sujet, Peter Gay, *La Culture de la haine*, Paris, Omnibus, 1998.

<sup>3</sup> Theodor W. Adorno et Max Horkheimer, *La Dialectique de la raison. Fragments philosophiques*, Paris, Gallimard, 1974.

<sup>4</sup> Voir sur ce sujet, Marc Perelman, *Les Intellectuels et le football. Montée de tous les maux et recul de la pensée. [De la Coupe du monde 1998 à la Coupe du monde 2002]*, 3<sup>ème</sup> édition, Paris, Les Éditions de la Passion, 2002.

<sup>5</sup> Vladimir Jankélévitch, « Corps, violence et mort », in Collectif, *Quel Corps ?*, Paris, Les Éditions de la Passion, 1986, p. 122.